

Québec français



## À nous le podium<sup>TM</sup>

Gilles Perron

Numéro 157, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, G. (2010). À nous le podium<sup>TM</sup>. *Québec français*, (157), 19–19.



## À nous le podium™

PAR GILLES PERRON\*



Tous les quatre ans, les chicanas de famille font relâche pour permettre aux frères ennemis de célébrer en chœur la fierté d'être canadiens. Non, je ne parle pas des élections, qui ravivent plutôt les conflits familiaux, mais bien des Jeux olympiques, là où anglophones, francophones, allophones sont tous habillés par le même designer. Il n'y a pas de place pour les demi-nations dans le grand concert des nations sportives : on fait donc la trêve, mais on remarquera tout de même que les deux tiers des médailles canadiennes ont été remportées par des Québécois...

Évidemment, on se réjouit aussi des succès des anglophones, et il ne s'en trouve pas un au Québec pour prétendre que le héros de la prolongation, tout néo-écossais qu'il soit, n'est pas des nôtres. C'est vrai qu'on l'a formé à Rimouski... La réciprocité est valable dans les lointaines plaines où, pour un temps, on a cessé de regarder le Québec avec humeur pour soutenir Joanie Rochette et pour sourire affectueusement devant le baiser enthousiaste de Marianne St-Gelais à Charles Hamelin. Les olympiques – d'hiver, parce que l'été, nous sommes plutôt nuls – nous rapprochent mieux que toutes les conférences fédérales provinciales. Bien sûr, on s'est plaint quelques jours durant de n'avoir eu qu'un Garou à nous mettre sous la dent en guise de français à la cérémonie d'ouverture, mais les médailles ont vite fait oublier un détail aussi insignifiant.

Du français, il y en a eu tout au long des Jeux, chaque fois qu'on présentait

les gagnants, alors de quoi se plaindrait-on ? Vancouver a pris des airs de Turin, de Nagano, de Calgary, de Salt Lake City, toutes villes bilingues, en mémoire de Pierre de Coubertin, celui qui croyait que l'important, c'était de participer. De son temps, et il n'y a pas si longtemps encore, il n'y avait pas d'équipement ultrasophistiqué ; pas de diététistes ou de psychologues pour équilibrer l'individu ; pas d'équipes d'entraîneurs surspécialisés (un pour le genou, un pour le pied, un autre pour l'orteil...). C'était l'homme seul contre lui-même, descendant la montagne en revenant de l'usine, pratiquant son coup de patin avant d'aller corriger ses copies, rêvant déjà que le bob à quatre devienne, on s'en étonne encore, un sport d'élite, même en Jamaïque. L'évolution n'est pas toujours là où on l'attend : j'en veux pour preuve la popularité de ce sport étrange où les athlètes, viseurs et balayeurs émérites, poussent d'étranges cris gutturaux pour mieux mener une pierre tournoyante à bon port. Sport unificateur s'il en est un, le curling gagne toujours un peu plus de terrain dans le cœur des Québécois à chaque nouvelle olympiade : *chi va piano va sano*... Nous sommes encore loin de la ferveur de nos cousins canadiens, mais j'ai bon espoir qu'un jour nous serons aussi émus devant ce sport que les Terre-Neuviens qui, en 2006, lors des jeux de Turin, ont fermé écoles et commerces pour permettre à la population d'assister en direct à la finale de pétanque sur glace. Le jour où les Québécois placeront le curling avant le hockey, la ringuette ou le ballon-

balai, le PQ n'aura plus à se soucier de la formulation du premier article de son programme : les Canadiens seront unis, enfin et une fois pour toutes.

Et puisque Vancouver a vu ses jeux couronnés de succès, puisque nos athlètes y ont croulé sous l'or, il faudrait être bien mesquin pour s'arrêter à des questions d'argent quand on en fait le bilan. Autour d'un milliard seulement pour la sécurité ? Et alors ? Qu'est-ce qu'un petit milliard, de nos jours ? De l'argent de poche pour Bill Gates. Le rêve olympique se transportera à l'est en 2022 : à Québec, avec ou sans montagne. Et pour la sécurité, pas de problème : la ville a entreposé les clôtures du Sommet des Amériques de 2001 et pourra les ressortir au besoin. D'ici là, Québecor, après avoir contribué à la renaissance de la rivalité Québec-Montréal par une télé-réalité de haut niveau, aura bâti un nouvel amphithéâtre, ramené une équipe de hockey à Québec et donné à la ville un défilé de la coupe Stanley sur la Grande Allée. La montagne, direz-vous ? On ne va pas ergoter pour une centaine de mètres manquants, quand il n'est même plus nécessaire d'avoir l'assurance d'avoir de la neige pour tenir les Jeux. Qu'on se rassure : nos ingénieurs (et nos météorologues) s'en occupent. D'ici là, il faudra se garder en forme : si on en croit nos généreux commanditaires, rien de tel que de manger des Big Mac et boire du Coke pour y arriver. □

\* Cégep Limoilou